

bison, l'ours gris et le caribou. Et maintenant Chicago compte plus de 600.000 habitants. Déjà en 1865, sir Morton Peto, membre de la Chambre des Communes, constatait¹ que Chicago était le premier marché du monde pour les céréales, le bétail de tout genre et les bois de construction. C'est vers 1850 qu'on eut l'idée d'y faire une concurrence à Cincinnati, l'*Porcopolis*, comme on appelait cette dernière. En 1853, le nombre des porcs amenés à Chicago était de 25.000 ; en 1880, il se montait à 7.500.000. Vous entendez bien : sept millions cinq cent mille, sur lesquels il en a été expédié plus de cinq millions pour alimenter l'Amérique et l'Europe. Encore les rédacteurs du *Chicago-Times* prétendent que ce n'est là qu'un commencement. Et le commerce des blés ! en 1870, sur les quais ; dans les élévateurs, les entrepôts et les docks de la cité géante, on en comptait 60.000.000 de boisseaux ; en 1880, 160.000.000.

Ces chiffres ont quelque chose de fantastique, il faut l'avouer ; mais nous n'inventons rien et, encore une fois, c'est le bureau central du dernier recensement qui les donne ; ce bureau se compose de Yankees sérieux, froids et même flegmatiques, malgré l'ardeur au travail et aux entreprises qui semble le privilège particulier de leur race.

Il ne faut donc pas s'étonner si une grande partie des émigrants qui passent de l'Europe aux États-Unis se dirige vers ces plaines de l'Ouest, où s'épanouit dans sa jeunesse et sa force le géant américain. Ajoutez à cela que ces plaines fécondées par les détritiques accumulés des siècles, n'ont pas besoin de fumure ; que malgré la rigueur des hivers, la récolte y est luxuriante ; que, grâce au perfectionnement des machines, la dépense de main-d'œuvre y est devenue presque insignifiante, comme aussi le prix des frais de transport par les rails et les canaux qui sillonnent le pays dans toutes les directions... Nous parlons de rails : en ce moment les capitalistes américains viennent de souscrire pour l'établissement de deux lignes nouvelles, l'une au Nord, l'autre au Midi du grand *Central-Pacific* ; la première s'amorcerait à l'extrémité occidentale du lac Supérieur, et se dirigerait en ligne directe vers l'embouchure de l'Orégon ; la seconde aurait Savannah pour tête de ligne, et par la Géorgie, l'Alabama, le Mississipi, le Texas septentrional, le Nouveau

* *Resources and prospects of America.*